

La Compagnie Les Bacchantes présente

PRÉSAGE

Une création d'Élie Autin

Théâtre de L'Arsenic

23, 24, 25, 26 et 27 novembre 2022

LA COMPAGNIE

Les Bacchantes est une compagnie de performance, mêlant plusieurs disciplines (danse contemporaine, théâtre) fondée en 2021.

Son intérêt pour les problématiques sociétales contemporaines l'amène à questionner les normes et stéréotypes des manières de penser et d'agir, en particulier dans les sociétés occidentales.

Elle travaille en priorité avec des personnes marginalisées en raison de leur couleur de peau, de leur genre, de leur orientation sexuelle, de leur neuroatypie, notamment.

Élie Autin est à l'initiative de la création du premier projet de la compagnie, « Présage », et porte avec d'autres personnes, racisées et queers pour la plupart, la volonté de faire rayonner l'art vivant queer et non blanc.

NOTE D'INTENTION

« Présage » est un projet issu de plusieurs années d'expérience de ce que peut être le fait d'être noire, queer, non binaire et androgyne de nos jours en Europe. Cette pièce est un véritable exutoire qui me permet d'exprimer, grâce au corps et à la voix, les différentes sensations et sentiments qui me traversent lorsque je suis ou me sens agressée. Je veux en faire un objet qui interpelle, intrigue, marque, interroge, fascine, émerveille, touche.

Je souhaite profondément que les personnes qui me ressemblent puissent, d'une manière ou d'une autre, s'y reconnaître. Il est également important pour moi que de nouvelles et plus jeunes générations queer* et racisées voient que d'autres mondes et façons de penser existent que ceux répondant à la norme blanche, cisgenre, et non queer.

J'imagine « Présage » comme un espace-temps durant lequel je peux être triste, contente, excitée sans me cacher de qui que ce soit et laisser raisonner ces sensations. Un espace-temps aussi pour partager la joie qui m'habite et qu'il me semble important de montrer sur scène. La pièce alterne entre l'absurde, le grotesque, les moments drôles qui permettent de renforcer certains propos et d'amener de la légèreté et du rire. Elle divague entre des sphères abstraites, poétiques et des expériences ou réflexions crues et concrètes.

***Queer** : Le terme « Queer » est un mot anglosaxon signifiant « bizarre » ou « étrange ». Il a d'abord servi d'insulte envers les hommes homosexuels. Vers la fin des années 80, les personnes des communautés LGBTQ+ se le sont réapproprié pour en faire un symbole de contestation et d'auto-détermination face aux standards sociaux en matière de genre et de sexualité. Aujourd'hui, le terme peut être utilisé pour référer à « toute personne ou identité allant à l'encontre des normes structurant le modèle social hétéronormatif et cisnormatif ».

Nos corps noirs perçus par la société blanche

Lors de nombreuses discussions avec mes amixes noires, nous partageons notre vécu sur les différents comportements de personnes blanches dans l'espace public envers ou en rapport avec les personnes noires. Nous observons les différentes façons dont nos corps sont perçus en fonction des espaces.

Par exemple, la présence de mon corps noir dans les transports en commun peut susciter de la peur, de la méfiance ou un questionnement mal placé concernant mon genre.

En soirée, ce corps devient autre. Sans être nécessairement découvert, il devient précieux. Ce qui est « étrangement » agréable. Des compliments sont faits de différentes manières sur certaines parties de mon corps. Entre deux commentaires, de très courts échanges peuvent porter sur mon origine. Répondre que je viens de France ne rassasie en rien la personne qui, elle, souhaite connaître mes origines plus lointaines. Non pas pour que l'on en parle, pour apprendre des choses, mais pour simplement me faire remarquer que je ne suis donc pas tout à fait une personne occidentale puisque je suis noire.

Enfin il y a celles et ceux qui me touchent sans me demander quoi que ce soit. Le plus souvent

il s'agit de mes fesses ou de mes tresses. Cette fétichisation dont je suis victime, à l'instar d'autres personnes noires, est source de souffrance.

Toutes ces situations, ces expériences puissantes, douloureuses, étranges, intenses, violentes, belles parfois, auxquelles je fais face, sont des instants de vie que beaucoup de personnes concernées ont déjà connus.

Un investissement militant

J'ai aussi à l'esprit les crimes dont ont été victimes les personnes noires dans l'histoire. En repensant à ces crimes, je veux à mon tour laisser une trace de ce que je vis comme d'autres (artistes, militants, politiques) l'ont fait avant moi,

m'émanciper d'un système injuste et, avec les privilèges que je détiens, amplifier les voix qui résonnent partout et que certains, ignorent encore.

Par ailleurs j'ai conscience de la chance que j'ai de pouvoir m'exprimer ainsi et de pouvoir être finalement qui je veux être. Car je vis dans une des sociétés du monde les plus ouvertes à la différence et qui me permet de la critiquer dans ce qu'elle a de plus injuste.

Ce constat m'amène à la nécessité de prendre part au com-

bat que mes semblables mènent depuis des centaines d'années. Il m'importe énormément de dire aux personnes noires : n'ayez crainte, nous sommes ensemble, nous ne méritons pas les violences que nous subissons ; vous être magnifiques – comme sur cette œuvre de Harmonia Rosales – et grâce à vous je peux faire ce spectacle. Je vous aime.

Élie Autin



LA PIÈCE

Le personnage

Dans cette pièce on assiste à la descente sur terre d'une créature, mi-femme, mi-monstre, qui emprunte certaines caractéristiques à des créatures antiques.

Tout comme les Bacchantes dans la tragédie d'Euripide, elle crie, chante et rit. Son comportement n'est pourtant pas lié aux vins de Bacchus ni à ses envoûtements et charmes, mais aux violences et à l'exclusion qu'elle subit.

Cette créature indépendante et forte que je vais dépeindre et incarner expose un trop plein émotionnel réel. Elle est en furie. Furieuse d'être contrainte, mais heureuse et excitée de pouvoir s'exprimer. Cris, rires, excitations sont l'extériorisation de sa fureur, en connexion avec les Furies de la mythologie : Mégère (la haine), Alecto (l'implacable) et Tisiphone (la vengeance) forment cette trinité, que je choisis d'évoquer avec le cri pour la haine, le rire pour la vengeance et l'excitation pour l'implacable.

Ces éléments mêlés aux mouvements et à la danse, constituent une fureur extérieure violente et crue, mais aussi par moments plus interne et silencieuse. Ils visent à créer un lien quasi-corporel d'empathie de la part du public.

Tout ceci participe à un processus de transformation. Un processus de transformation du corps, que la voix rend encore plus présent.

Les Bacchantes, frappant d'un bâton la roche, transforme cette dernière pour en faire sortir du miel et du lait. La créature frappera sur certains rochers qui représenteraient

des problématiques sociétales, sans pouvoir les transformer, mais à travers cette action, elle les interrogera, les pointera du doigt comme dangereux, et s'en moquera, pour pouvoir enfin prendre du recul sur cette peur.

La scénographie

L'entrée du public se fera de manière à ce qu'il doive traverser le plateau, ce qui participera à l'inclure dans une véritable expérience physique partagée avec l'interprète. Il vivra différentes émotions, sensations et participera activement en deux temps : d'abord, il sera debout, sur le plateau proche de l'interprète pendant un court laps de temps avant de s'asseoir dans les gradins.

Cela donne à la scénographie une importance très importante, puisqu'elle devient plus qu'un espace visuel, imaginaire, pour le public, constitue un espace physique traversable.

La scénographie est composée d'un gros rocher, encerclé par une petite barrière, sur lequel il y a de la verdure, de la mousse des bois, des fleurs et au sommet une sorte de petit autel. Proche de ce rocher se trouve une flaque d'eau transparente. On ne la remarque pas forcément, car le tapis qui recouvre toute la surface de la scène est blanc, ce qui aide à la réflexion de la lumière, mais qui cache aussi certains détails. Côté jardin, une souche d'arbre est simplement

posée là avec certaines de ses racines jaillissantes. Enfin, au fond du plateau, côté jardin, sont suspendues des sortes de lianes ou longues plantes qui descendent comme une cascade en direction de la scène. La lumière blanche, elle est très crue. Il s'agit d'un blanc craie qui permet d'observer chaque détail de ce qui est présent dans l'espace.

Light Design

Les différentes lumières que l'on va percevoir au cours de la pièce, sont des vecteurs qui viennent mettre en évidence certaines actions corporelles et ou sonores. Le travail fait autour des lumières, met en exergue la monstruosité de certaines scènes et la beauté d'autres.

Les lumières relativement crues et froides, permettent une lecture d'expression faciale par exemple, extrêmement précise provoquant un effet de zooms avant et arrière. Cela fait référence au même principe qu'un microscope : plus on se rapproche de ce que l'on observe, plus on est intrigué voir fasciné par ce que l'on voit mais à la fois un peu dérangé par la composition de la matière que l'on découvre.

Le choix de lumières froides et crues découlent de plusieurs pensées, une d'elles est que ces tons plutôt froids créés de belles oppositions avec la lumière notamment grâce aux mouvements des danseuses, de la couleur des objets présent dans la scénographie ainsi que les costumes.

Enfin dramaturgiquement les différents effets lumineux, peuvent apporter une certaine proximité entre les

personnes qui observent et ce qui se passe sur scène, ou une distance qui confirme encore plus cette idée de quatrième mur. Ce dispositif sert d'invitation à prendre conscience de ces propres sensations en tant que spectateurs. Certaines lumières affecte plus ou moins les corps humains.

Création sonore

La création sonore de Présage tend à mettre en avant les propriétés dites « physiques » de la musique afin de provoquer une expérience proprement corporelle des spectatrices.

La musique est la clé de voûte entre sensations, émotions, et implication du corps. Le matériel sonore sert de marche-pied permettant d'accéder à une élévation spirituelle et émotionnelle.

Le schéma dramaturgique de la création sonore est basé sur une stratification de rythmes, d'abord indistincts, qui évoluent vers des cadences reconnaissables par le plus grand nombre. Ces rythmes s'accroissent afin d'apporter une ambiance presque ritualiste et transcendante.

A cela, la création d'Aisha Devi ajoute la voix : les voix qu'utilise la compositrice sont celles de « prophètes contemporain.e.s. », et font écho au matériel textuel récité durant la pièce.

Costumes

L'habillement est axé sur quatre éléments principaux : une perruque, une cape, un corset et des chaussures. La perruque est fabriquée et conceptualisée par Kim Coussée, la cape, le corset et l'ornement des chaussures sont imaginés et réalisés par l'artiste Planeta.

La perruque figure l'expérience de dépossession de sa propre histoire, de ses propres caractéristiques physiques, ressentie parfois en tant que personne noire. La cape permet de voiler ou de faire apparaître le personnage principal ; elle permet de passer du visible à l'invisible, d'apparaître et de disparaître tout au long du spectacle.

Le corset quant à lui est constitué de matières récupérées, principalement de la dentelle, dans des tons clairs, qui crée un contraste avec la couleur de peau. Ce corset, par sa forme et sa matière, fait référence à une autre époque, un temps dépassé. Les chaussures, des baskets, apportent un côté plus contemporain et contrastent avec ce vêtement désuet.

La narration - premier tableau

La première source sonore que l'on entend est une voix électronique qui annonce de façon abstraite un renouveau et des changements.

Juchée sur ce rocher, la créature est accroupie, avec une cape de velours bleu-clair, des lentilles bleu-clair aussi, fixant un point au sol qui n'est pas matérialisé. Elle porte

une perruque afro. L'image est assez simple, car rien ne bouge à part le public relativement proche d'elle. Sa position de gargouille peut évoquer l'attente, la surveillance, la défiance, et bien d'autres choses propres à l'imaginaire de chaque personne. Cette figure est observable en contre plongée puisqu'elle est en hauteur, puis avec une certaine distance à cause de la barrière qui entoure ce rocher.

La voix s'arrête d'annoncer les phrases. La lumière du gradin s'allume à son tour ce qui signifie que tout le monde doit aller s'asseoir. Lorsque tout le monde est à sa place, des vibrations commencent à se faire entendre et sentir. Un peu après la dernière vibration, la créature semble recevoir une flèche dans le flanc et dégringole de son rocher au ralenti.

Arrivée en bas comme morte, avec cette grande cape autour d'elle laissant un peu apparaître le costume qui est dessous, c'est sa respiration qui la réveille et qui petit à petit l'entraîne dans une gradation de cris de plus en plus assourdissants, qui à la fin la font pleurer.

Toujours allongée, elle se redresse d'un seul coup, regarde le public puis entame une première métamorphose en enlevant totalement sa cape. Après l'avoir enlevée, assise au sol, elle se mire dans la flaque comme Narcisse. Elle se lave le visage et le cou avec cette eau. Le

maquillage noir qu'elle portait, insoupçonné jusqu'alors, coule dans cette flaque qui devient peu à peu noire. Total contraste avec le tapis et la lumière. Mouillé, son visage commence à changer. Il laisse entrevoir de la douleur et du plaisir.

Elle commence à enlever sa perruque comme s'il s'agissait d'une mue reptilienne. Après avoir enlevé cape, peinture noire, perruque et donc avoir révélé une nouvelle perruque aux longs cheveux noirs, et un costume avec un peu de dentelle crème et blanc cassé, elle s'immobilise quelques secondes, se lève à moitié et lentement.

La narration - second tableau

Jusqu'ici la lumière n'a pas changé et la musique n'est pas revenue. Maintenant nous avons une rupture qui fait l'objet de changements généraux. Très subitement la créature se met à gambader dans l'espace selon un itinéraire bien précis, mais de façon absurde et grotesque pendant que la lumière baisse légèrement, laissant progressivement place à une sorte de lumière grise sur le plateau. Un moment précis détermine l'entrée d'une première musique qui elle, est très

rythmée et puissante. Au fur et à mesure que cette musique s'installe elle suit une chorégraphie très précise et écrite. Cette chorégraphie terminée elle va s'asseoir sur la grosse souche d'arbre comme sur un canapé, reprenant son souffle.

C'est cette fois le rire qui arrive et il s'agit d'un rire angoissant et de plaisir sexuel à la fois. Ce rire la relance dans une deuxième chorégraphie cette fois plus rapide mais dans un périmètre plus restreint, chorégraphie pendant laquelle elle continue de rire comme en une sorte de possession. À la fin de cette possession / transe qui se termine sur la souche, le rire reprend, mêlé aux grognements d'excitations sexuelles qui mènent cette créature à se masturber de façon obscène et grotesque. (Le corps noir masculin est très souvent associé à la sexualité avec de nombreux clichés qui vont avec. Mais ici cette créature décide seule de se représenter ainsi, sans que qui que ce soit ne la force ou ne la place dans cette position. Elle est donc libre de ses choix et actions, même ceux considérés comme tabou.

Durant cette masturbation la lumière change assez rapidement et devient rouge orangé sur tout le plateau et rouge sang sur le rocher qui lui dégage une légère fumée lourde de plus en



plus présente. La musique est toujours présente, mais commence à être envahie d'autres rires qui viennent s'ajouter à la musique : nous avons donc musique, rires et effets d'échos par-dessus.

La créature jusqu'ici confortablement installée dans sa souche, se lève comme elle peut et entame une course éperdue sur le plateau jusqu'à monter tant bien que mal sur son rocher au sommet duquel son « nid » est construit. Lorsqu'elle l'atteint, la musique s'arrête. Elle s'y assied en cavalière, dos au public, reprend son souffle, se regarde dans son miroir se coiffe avec une brosse et tranquillement se déshabille, enlève sa deuxième perruque ce qui révèle un dernier costume et sa coiffure naturelle. Lentement elle se retourne vers le public, hume ce qui se passe et entame sa dernière descente en criant et riant. Juste avant qu'elle n'entame sa descente, les lumières changent radicalement : en un clin d'œil nous passons de

lumières rouges, à un espace éclairé par des néons blancs en fond de scène qui permettent des effets de contre-jour.

La musique est relativement lente et grave, sur laquelle nous entendons un poème conté par la même voix électronique qu'au début. Cette musique permet à la créature, de s'avancer vers le public en ramassant sa cape qu'elle dépose très proche de lui. Elle se tient sur sa cape de façon très sexualisée jusqu'à trouver des poses verticales comme Vénus, Athéna ou d'autres déesses, à la fois guerrières et gracieuses dans de nombreux tableaux...

Lorsqu'elle s'installe à proximité du public, elle est éclairée par un projecteur blanc, puissant, en douche qui met l'accent sur cette image de fin, avant qu'elle ne disparaisse.



ÉQUIPE

ÉLIE AUTIN

Conception et interprétation

Elie Autin commence la danse à l'âge de quatre ans. Intégrant le conservatoire de Montauban puis celui de Toulouse, poursuivant, en parallèle un parcours scolaire classique. En 2016 débute son cursus à la Manufacture (Lausanne) HES-SO pour y suivre le programme en Contemporary Dance, qui est un Bachelor en danse contemporaine option création, à la fin duquel l'artiste obtiendra son diplôme en juin 2019.

Elle évolue maintenant dans différents domaines des arts de la scène (Danse, Performance, Théâtre et Mannequinat) Mannequin et modèle photo, elle performe et pose régulièrement pour différents/différentes artistes, et ou différentes marques. Comme la marque Agapornis par exemple ou encore plus récemment, pour le Magazine Dazed en partenariat avec Dior.

Comédienne Elie est aussi actrice dans deux films. Ces belles expériences lui permettent également, d'évoluer dans des milieux différents de celui de la danse. Directement après sa sortie d'école, Elie travaille avec d'autres artistes avec Tamara Alegre, Natasza Gerlach, Juliette Uzor, caner teker, Marvin Mtoumo, Ioannis Mandafounis, le collectif Quinch Quinch, Nagi Gianni, Alexandre Doublet et d'autres

Travaillant avec d'autres artistes, Élie développe aussi un travail scénique personnel. Récemment après invitation de Danniël Tostes et Antoine Simeão Schalk, l'artiste présentait sa première sculpture/ installation lors d'un un

groupe show à Lorcaro (Suisse italienne)..

PLANETA

Costumes

Planeta est née en 1996 à Kiev, en Ukraine. Depuis 2013, elle vit et travaille à Varsovie, en Pologne. Elle est diplômée de la Faculté de Communication Visuelle de l'École Supérieure d'Art et de Design de Lodz. Après s'être installée à Varsovie, elle y a suivi un programme de deux ans à l'Académie de Photographie.

Son travail s'oriente sur la façon dont les pré-chrétiens exprimaient leur sexualité, le contexte historique des rassemblements tribaux et à la façon dont ils vénéraient la nature. Elle recherche de nouvelles formes de communication avec la nature, un fétiche alternatif à travers des pratiques performatives, et un riche héritage de l'histoire des anciens rituels slaves.

L'exploration de l'éco-sexualité est également une invitation et une tentative de partage des connaissances avec le public. C'est un retour aux traditions cérémonielles, en soulignant l'importance d'un moment donné de la vie, qui se base sur les traditions populaires, et non sur les instituts ou religions d'état.

Elle travaille dans le domaine des arts visuels en utilisant une approche interdisciplinaire. Ses projets oscillent entre les arts de la scène, la

sculpture, les costumes et les installations scéniques.

En analysant le folklore et les rituels magiques, elle recherche un langage qui favoriserait le développement d'une conscience de l'intimité sociale.

SHEHRAZAD DERMÉ **Scénographie**

Shehrazad Dermé a grandi à Ouagadougou puis à Paris où elle a obtenu un bac STD2A en 2013. Puis, durant 3 ans, elle plonge dans plusieurs domaines du monde professionnel en travaillant auprès de scénographes, de peintres et de plasticiens.

Elle fait en parallèle ses propres créations et réalisations pour le spectacle, l'exposition et la vidéo. Pour compléter ses connaissances, elle intègre l'ENSATT en 2016. Depuis l'obtention de son diplôme, elle travaille en tant que scénographe et costumière pour des spectacles de différentes compagnies en continuant à apprendre, exercer et partager son savoir faire.

Elle tente d'appréhender l'écologie et l'afro féminisme en concevant des espaces et des corps questionnant nos sociétés tout en utilisant des matériaux responsables.

AISHA DEVI **Création sonore**

Aisha Devi cultive des racines entre le Népal et le Tibet. Souvent perçu comme chaman et « chaman électronique ». Sons hypnotiques, sons électro chamanique questionnant la présence humaine sur terre et dévoilant la voie an-

cestrale permettant la connaissance spirituelle de soi.

Aisha Devi a remodelé son langage, et l'a redirigé vers l'expression d'engrammes plus fondamentaux. Tout d'abord en fondant le label Danse Noire, en 2013 : cette maison a, depuis, publié une douzaine de merveilles (dûes entre autres à Aisha Devi elle-même, mais aussi à VagheStelle, El Mahdy Jr, HafHaf, GIL ou J. G. Biberkopf) qui, si elles jouent toutes à sauter les frontières entre les genres électroniques, se retrouvent toutefois dans une même poésie globale que l'on pourrait résumer par la joie de la déconstruction et le plaisir des ondes brutes.

La musicienne prend plaisir à contourner les normes, dans une optique qui pourrait certes être connectée à une forme de mystique thérapeutique, mais aussi aux stratégies de détournement imaginées par Guy Debord.

SEL DIR MELAZI **Création lumières**

Selim Dir Melaizi, apprenti en 3ème année de CFC dans la section Techniscéniste à la Manufacture Lausanne, se perfectionne dans différents domaines qui touchent aux spécificités d'un plateau, la lumière, le son, mais également la vidéo. Parallèlement à sa formation, il travaille déjà sur différentes créations et projets artistiques en Suisse et à l'étranger. En dehors

de son temps de travail, il est artiste et se produit sur scène dans le domaine musical (le rap notamment, mais aussi en tant que DJ). Ces différents milieux artistiques le mènent à s'intéresser de plus en plus à la mode.

« J'aime travailler sur des créations, suivre un processus de travail du début jusqu'à la fin des représentations. J'aime être sur place en même temps que le reste de l'équipe artistique pour que les idées puissent être partagées de façon fluide afin de pouvoir faire émerger le meilleur des avancées techniques pour faire avancer et consolider le projet. »

CLARA DELORME

Dramaturgie

Clara Delorme vit et travaille à Lausanne, dans le milieu de la danse contemporaine. Son travail s'accroche au détail, au petit et au non-spectaculaire. Clara développe une pratique autour de la couleur, où la difformité est reine. Elle s'intéresse particulièrement aux décalages, aux twists et à ce qui nous semble raté. Dans une quête incessante de l'immobilité parfaite elle partage une danse sensitive avec tendresse et compassion.

Elle suit une formation autour de la méthode Feedback (DasArts) avec Georg Weinand et en dramaturgie auprès de Guy Cools, elle est aussi régulièrement engagée comme modératrice de rencontres avec des artistes. Elle est dramaturge pour la prochaine pièce de Katya Ganyushina, chorégraphe Russe basée à Moscou, ainsi que pour la nouvelle création solo de l'artiste Elie Autin, qui sera présentée à l'Arsenic (Lausanne) à l'automne 2022.

KIM COUSSÉE

Accessoiriste

Kim Coussée (*1994 à Bruxelles) est une graphiste indépendante. Elle vit et travaille entre Lausanne et Paris. Elle travaille avec le collectif Inner Light depuis 2018 au sein duquel elle s'applique à la recherche autour de l'impression textile. Dans ces pratiques artistiques ainsi que dans son travail de graphiste, elle cherche à engager et à utiliser ses compétences et sa créativité dans des projets politiquement engagés



